

Il existe un vaccin contre le cancer : vrai ou faux ?

Un vaccin contre TOUS les cancers. FAUX, ce serait trop beau.

Un vaccin contre l'un des cancers les plus dangereux : VRAI et c'est un progrès extraordinaire.

Il y a une vingtaine d'années, les cancérologues ont compris que le cancer du col de l'utérus était provoqué par des virus transmis aux jeunes filles lors des premiers rapports sexuels. Ces « Papillomavirus » perturbent le fonctionnement des cellules du col de l'utérus, favorisant l'apparition au bout de plusieurs années (parfois plusieurs dizaines d'années) d'un petit cancer, qui peut passer longtemps inaperçu. S'il est découvert tard, l'ampleur de la diffusion locale peut imposer des traitements chirurgicaux mutilants.

La pratique du dépistage régulier permet une détection plus précoce de ces cancers mais n'empêche pas leur apparition. La découverte des virus responsables et la mise au point d'un vaccin ont bouleversé la situation.

Le vaccin anti-papillomavirus (HPV) a rencontré une vive opposition dans certains milieux, par crainte que la vaccination anti-HPV ne pousse les jeunes filles à avoir des rapports sexuels de plus en plus précoces.

Ces milieux ont mis en avant la dangerosité potentielle du vaccin et son absence d'efficacité. Or l'absence de dangerosité a été démontrée avec le temps : ce vaccin ne présente pas de danger.

De plus, l'efficacité remarquable de ce vaccin vient d'être confirmée en comparant la fréquence des cancers du col de l'utérus apparus chez les femmes en Suède. Le suivi de 1.672.983 filles/femmes âgées de 10 à 30 ans a démontré de façon convaincante que le vaccin anti-HPV réduit de 88% le risque de cancer invasif du col utérin chez celles qui ont été vaccinées avant l'âge de 17 ans, et de 53% en cas de vaccination entre 17 et 30 ans.

Sources : Open Rome et Jiayao Le et al, NEJM, 1^{er} octobre 2020

Le Dico du doc



Pic



Caractéristique de l'évolution du nombre de cas lors d'un phénomène épidémique.

Pendant une épidémie, le nombre de nouveaux cas dépend en partie du nombre de personnes susceptibles d'être infectées. Quand une épidémie démarre, le nombre de personnes infectées augmente. La courbe évolutive suit alors une pente ascendante.

Plus le nombre de personnes infectées augmente, moins il en reste qui soient susceptibles d'être touchées. Il arrive donc forcément un moment où la baisse du nombre des personnes « susceptibles » ralentit la progression épidémique. Le nombre des nouveaux malades se met à baisser. La courbe évolutive suit alors une pente descendante.

Cette succession d'une pente ascendante puis d'une pente descendante dessine un pic.

Le lien entre nombre de cas et nombre de personnes susceptibles est à la base de la modélisation mathématique de l'évolution des épidémies.

Source : Open Rome,

Météo antibio

Risques

- Grippe très faible
- Covid19 en hausse
- Bronchiolite faible
- Inf respiratoire moyen
- Gastro-entérite modéré
- Allergie pollens très faible

Sources : RNSA, Santé Publique France, Sentinelles, epidmeteo.fr

Grippe : toujours rare en Europe

Très peu de grippe en Europe, grâce aux mesures barrières mises en œuvre contre la Covid19.

Pas de panique si le vaccin grippe se fait attendre en pharmacie.



Sources : OMS, ECDC

Pour s'abonner : <https://openrome.org/abonnement/ddj>